

tenues concernant l'influence de la grossesse sur la tuberculose. Dans sa thèse d'agrégation (1880) Gaulard les ramène à 4 chefs principaux que nous allons rappeler succinctement.

1° Pour les uns, la grossesse s'oppose au développement de la phtisie ou arrête l'évolution déjà commencée ;

2° Pour les autres, la grossesse aggrave la marche de la maladie, mais celle-ci subit pendant les premiers mois de la gestation une amélioration sensible ;

3° Une opinion mixte a été soutenue par Andral, Gendrey, Hérard et Cornil, par le prof. Pinard qui la résume en ces termes : " Dans la grande majorité des cas, la grossesse, loin d'enrayer la phtisie, en accélère la marche ; mais il faut reconnaître, cependant, que quelquefois la maladie n'est influencée ni en bien ni en mal et que même dans un petit nombre de cas, les symptômes paraissent manifestement arrêtés."

4° D'après une quatrième version, " la grossesse serait une aggravation en cours de tuberculose, dont elle accélérerait la marche."

C'est l'opinion à laquelle paraissent se rallier aujourd'hui la plupart des accoucheurs et phtisiologues. Elle n'est pas récente, cependant, car elle fut soutenue par Mauriceau, par Louis et par Stoltz. Ce dernier enseignait que chez une femme prédisposée à la phtisie la grossesse pouvait transformer cette prédisposition en maladie confirmée et qu'elle hâtait le dénouement de toute phtisie confirmée.

Si, ne considérant plus seulement l'influence de la grossesse sur la tuberculose, nous nous demandons comment les auteurs contemporains ont interprété celle de l'accouchement et du " post partum ", nous voyons, qu'en général, leur opinion n'est pas moins sévère. Hérard et Cornil, Lebert considèrent l'influence du travail et celle de l'état puerpéral comme plus funeste encore que la grossesse pour la tuberculose. Gaulard constate que l'accouchement est généralement rapide et facile chez les phtisiques, ce qui ne l'empêche pas, néanmoins, d'augmenter la faiblesse d'une constitution vitalemment diminuée et de favoriser les poussées congestives du côté des poumons.

Selon certains auteurs, ces poussées congestives prennent